

resterait à Paris, même après que les affaires qui y appelaient son père seraient terminées. M^{me} Daverny ne renonçait pas, d'ailleurs, à l'espoir d'y fixer prochainement leur résidence, quoiqu'elle n'osât trop pour le moment insister sur ce point qui contrariait autant son mari.

Francis Villemont, l'ancien pupille de M. Daverny, avait toujours été traité par celui-ci comme un troisième enfant; et pour l'orphelin privé dès son bas-âge de ses protecteurs naturels, cette sorte d'adoption avait été un inappréciable bienfait. Le jeune homme lui avait dû de ne pas rester étranger aux douces affections de sa famille; il savait qu'on veillait sur lui avec sollicitude, qu'on jouissait de ses succès, qu'on s'intéressait à son avenir. Il ne travaillait donc pas pour lui seul; il se sentait soutenu, aimé par cette famille adoptive qu'il aspirait à faire sienne, par son union avec Laurence.

Il n'était pas, en effet, un seul de ses projets d'avenir auquel il ne l'associât dans sa pensée; et quand, à vingt-trois ans, Francis fut nommé ingénieur et obtint la direction de travaux assez importants, il s'en applaudit surtout comme d'un événement qui devait amener une prochaine réalisation de ses vœux les plus chers.